

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 5, Lamentation 2 : 1-22

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 5, Lamentations 2 : 1-22.

Dans cette vidéo, nous devrions regarder l'ensemble du chapitre 2 et il serait bien de donner une analyse rapide de ses différentes parties et de voir qui parle.

Pendant une grande partie du chapitre, notre orateur principal du chapitre 1, ou notre mentor, continue de parler et prend le relais de Sion, qui parlait à la fin du chapitre 1. Mais ici, dans les versets 1 à 10, notre mentor parle de Jérusalem et Juda concernant ce que Dieu leur avait fait lors de la récente tragédie de la chute de Jérusalem et de Juda. Et puis, aux versets 11 à 19, le mentor parle maintenant à Sion de la tragédie, et Sion s'adresse à lui. Et à la fin de cette section, aux versets 18 et 19, le mentor exhorte Sion à prier.

Et enfin, aux versets 20 à 22, Sion prie. En parcourant le chapitre 2 dans son ensemble, nous remarquons qu'il a une trame littéraire, et c'est le motif du jour du Seigneur que nous avons déjà rencontré à la fin du chapitre 1. Le verset 1 parle du jour de sa colère, puis le verset 22 le jour de la colère du Seigneur. Il y a donc ce cadre littéraire, et il y a cet appel aux prophètes pré-exiliques comme interprétation fondamentale de la tragédie de Juda et de Jérusalem déchus .

Et puis, comme genre, les couplets 1 à 10 sont évidemment une complainte funèbre. Cela commence par ce cri qui crie cette réaction émotionnelle avant de passer à des modes de pensée plus rationnels. Et cette façon de penser rationnelle parle du chagrin comme d'une perte, comme d'un renversement entre la normalité de Jérusalem dans le passé et la série d'anomalies que Jérusalem a connue.

Mais comme nous l'avons déjà vu, il ne s'agit pas d'une plainte funèbre conventionnelle ; ce n'est pas purement laïque, mais cela inclut Dieu, et en fait, cela est majeur dans l'implication de Dieu. C'est donc une adaptation d'une complainte funèbre. Mais essentiellement, il s'agit du chagrin comme description des pertes que Jérusalem a subies à la suite de l'intervention de Dieu.

Nous pouvons alors penser en termes de processus de deuil, de processus psychologiques qui sont vécus ici. Et tout d'abord c'est le chagrin lui-même au sens plus étroit de réaction à la perte. Et surtout il y a en 1 à 10 une réflexion sur le sens de la tragédie, sur le facteur théologique où l'on souligne fortement que Yahvé est responsable.

Troisièmement, il y a une réponse au comportement de deuil mentionnée à la fin du verset 5 et également présente dans le verset 10. Ce dernier facteur nous aide à diviser les versets 1 à 10 en deux sections : 1 à 5 puis 6 à 10. 1 à 5 présente le désastre que Yahweh a provoqué, se terminant à la fin du verset 5 par la détresse qu'il a provoquée.

Et puis le verset 6 reprend une fois de plus le désastre que Yahweh a provoqué, et le verset 10, la détresse qu'il a provoqué. Les trajectoires impliquées sont évidemment du chagrin en termes de perte et implicitement de culpabilité puisque Jérusalem et Juda sont les victimes du châtement de Dieu. Au verset 1, l'oratrice principale reprend le motif du jour du Seigneur avec lequel Sion avait ouvert son premier discours au chapitre 1 et au verset 12.

Et ainsi, il reprend son explication prophétique de cette tragédie. La plupart du contenu des prophéties préexiliques était négatif et parlait du jugement à venir de Dieu. Et l'un des motifs utilisés pour le décrire était le jour du Seigneur, le moment où Dieu interviendrait en représailles terribles contre son peuple qui péchait contre lui.

Au chapitre 1, verset 12, la colère était associée à la colère de Dieu le jour de son ardente colère. Le mentor reprend ce lien entre la colère et le jour à la fin du verset 1, le jour de sa colère. Et la colère, nous le découvrirons, est une caractéristique très présente.

Cela revient encore et encore, soit littéralement, soit avec des synonymes. Synonymes. Nous trouvons la colère au verset 2. Nous trouvons la colère féroce au verset 3. Et ainsi de suite.

Nous trouvons une fureur comme le feu au verset 4 et une indignation féroce au verset 6. Et donc c'est vraiment une caractéristique, cette ouverture de cet aspect de la colère, et nous devons y réfléchir. Nous avons vu que le jour du Seigneur était très présent, se produit, se produit certainement chez les prophètes pré-exiliques. Je ne me souviens pas si nous avons fait référence à son lien avec la colère dans Sophonie. Le prophète Sophonie associe ce jour du Seigneur à la colère.

Oui, j'en ai parlé, Sophonie 1 : 14, le grand jour du Seigneur est proche et le verset 15 dit que ce jour sera un jour de colère. Et donc, dans tout ce traitement, nous revenons aux prophètes pré-exiliques, et l'affirmation ici est que la prophétie s'est accomplie. Et donc, la colère domine cette première section.

Pensons à la colère de Dieu. Nous n'y pensons pas beaucoup. La colère divine, si nous y réfléchissons un tant soit peu, nous la contrastons avec l'amour de Dieu et nous avons raison de le faire parce que l'Écriture elle-même le fait.

Nous pensons au chapitre 3 de Jean, il y en a trois, et il y a là deux versets importants à considérer. Jean 3.16, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Mais Jean 3.36 nous donne une face cachée de cette promesse.

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; quiconque désobéit au Fils ne verra pas la vie mais devra endurer la colère de Dieu. Et nous y voilà, l'amour contre la colère. Il semble que nous n'entendions jamais de sermons sur la colère de Dieu ces jours-ci, mais nous en entendons beaucoup sur l'amour de Dieu. La Bible est plus équilibrée que cela.

Il y a cette paire de termes, des termes polarisés, amour ou colère. Oui, ils sont polarisés, ils sont parallèles dans un sens, mais ils sont radicalement différents, non seulement sur le plan négatif et positif, mais à d'autres égards. L'amour est un attribut régulier de Dieu, la colère ne l'est pas.

La colère est une réaction à une provocation humaine. S'il n'y avait pas de provocation humaine, Dieu ne se mettrait jamais en colère. La colère divine est la réaction morale de Dieu face aux actes répréhensibles des humains, au nom de la justice.

Ce n'est pas un facteur déclencheur, c'est un facteur réactif. Dans notre première vidéo, nous avons fait référence à la description de la chute de Jérusalem dans 2 Rois 25, et nous avons vu qu'il s'agissait en grande partie d'un récit historique, mais oui, il s'agit de 24 et 25. À la fin du verset 24, il y a un récit théologique. élément apporté au passage, mais il est tellement important ; c'est quelque chose que les éditeurs ont clairement expliqué plus tôt dans cette histoire épique.

2 Rois 24 20, Jérusalem et Juda ont tellement irrité l'Éternel qu'il les a chassés de sa présence, et ainsi la chute de Jérusalem est un exemple de la colère de Dieu. Et notre mentor ici serait d'accord pour dire qu'il en est ainsi. Il y a un autre mot-clé dans Lamentations 2, cette première partie, et c'est destroy , destroy.

C'est aussi un terme négatif qui s'accompagne tout à fait de la colère, mais voici la manifestation de la colère. Au verset 2, le Seigneur a détruit, et au verset 5, il est détruit. Nous trouvons cela deux fois, puis plus tard au verset 8, détruisant.

Et voici donc la conséquence de cette colère en destruction, en fait. Une caractéristique frappante des versets 1 à 7 est que Dieu est un sujet. Dieu est présenté de manière négative.

Dans la plupart de ces phrases, Dieu est sujet comme verbe de destruction et une partie de Jérusalem ou de Juda est l'objet de cette destruction. Et ce n'est pas un hasard, cela rejoint bien quelque chose que l'on retrouve chez les prophètes

préexiliques. Ici, je fais référence à une façon de parler qu'ont les prophètes, qui est ce que nous appelons un oracle de désastre ou un oracle de jugement.

Cela comporte deux éléments, voire trois, et cela commence par donner une raison. Pourquoi Dieu devrait-il punir son peuple ou la capitale ? Il y a une raison donnée, puis il y a une annonce, et la seconde moitié des deux sections parle d'une intervention divine de manière négative. Dieu fait quelque chose et je ferai quelque chose. Faites quelque chose de mal, et cela parle alors de conséquences humaines.

On retrouve sans cesse cette formule d'oracle du désastre. Et je vais juste lire un exemple, Amos chapitre 2, versets 4 et 5. Ainsi parle l'Éternel, pour trois transgressions de Juda et pour quatre, je ne révoquerai pas le châtiment parce qu'ils ont rejeté la loi de l'Éternel et n'ont pas respecté ses statuts mais ont été égarés par les mêmes mensonges après lesquels leurs ancêtres ont marché. C'est la raison.

Mais arrivons maintenant à l'annonce. Il y a d'abord l'intervention divine, puis les conséquences humaines. J'enverrai donc le feu sur Juda, et il dévorera les forteresses de Jérusalem.

Et cet élément dans ce modèle prophétique, j'enverrai un feu sur Juda, c'est ce qui est repris dans le chapitre 2 des Lamentations dans ces premiers versets avec le seul changement qu'il s'agit d'un rapport sur l'intervention de Dieu, et donc au lieu de moi, c'est lui, le Seigneur lui-même, est responsable à la troisième personne. Et donc, Lamentations est là encore, prenant une feuille des livres prophétiques, et associant ce style de discours aux oracles prophétiques de désastre. Et c'est donc une nouvelle approbation de la révélation prophétique.

Ces oracles de désastre avec cette intervention négative, cette intervention personnelle de Dieu. C'est arrivé. C'est ici.

Et c'est malheureusement devenu réalité. Très souvent, il faut regarder le contexte des Lamentations pour pouvoir l'interpréter correctement. Tant de choses dans Lamentations ont un contexte culturel qu'il faut apprécier.

Nous pouvons donc maintenant comprendre le ton de ce que dit le mentor. Il recommande à la congrégation son interprétation théologique de la guerre perdue contre Babylone, en termes d'intervention de Dieu dans cette situation nationale. Nous avons donc au verset 1 une référence à Jérusalem parlant de Sion.

Mais la majeure partie de cette première partie parle de Juda dans les versets un à cinq, en dehors du verset un. Mais ensuite, dans six heures moins dix, il veut parler de Jérusalem et il y a donc une différenciation. Mais il commence par Sion.

Comment le Seigneur, dans sa colère, a humilié sa fille Sion. Une certaine incertitude sur cette traduction mais nous n'entrerons pas dans celle de ce verbe. Fille Sion.

Une fois de plus, Sion est personnifiée sous la forme d'une femme. Il a fait tomber du ciel sur la terre la splendeur d'Israël. Il ne s'est pas souvenu de son marchepied au jour de sa colère.

La splendeur d'Israël et le repose-pieds que j'interprète ici comme des métaphores de Sion au vu de la mention juste avant de la fille de Sion. La splendeur de Jérusalem réside dans le fait qu'elle était le centre glorieux d'Israël et le point central d'importance en Juda et son marchepied. L'arche était avant tout considérée comme le marchepied de Dieu.

L'image de la présence de Dieu, la présence religieuse de Dieu. Mais maintenant, cela s'applique à la ville. Le Dieu lui-même était présent dans cette ville.

Mais il ne se souvient pas de son repose-pieds. Cela ne veut pas dire qu'il ne s'agit pas ici de mémoire écoulee. Mais il s'agit d'ignorer, de sortir de son esprit toute la situation du rôle particulier de Jérusalem et d'agir d'une manière tout à fait différente.

Au verset 2, le Seigneur a détruit sans pitié toutes les habitations de Jacob. Cela semble terrible, mais nous devons en fait rappeler qu'il s'agit d'un écho du discours prophétique pré-exilique. Ceci sans pitié, sans pitié.

Cela se produit à plusieurs reprises chez les prophètes préexiliques. Par exemple, dans Ésaïe chapitre 30 et verset 14, nous avons le mot impitoyablement dans la NRSV mais strictement c'est sans pitié ou sans miséricorde. Et c'est une expression du chapitre 2, cela revient plusieurs fois.

Cela va se reproduire au verset 17. C'est donc un autre de ces mots-clés. Au verset 17, il est démoli sans pitié.

Malheureusement, le NRSV varie désormais sa traduction, mais c'est la même expression qu'au début, sans pitié. Et puis au verset 21, sans pitié. La NIV traduit partout sans pitié ces trois expressions.

Et donc, cela aussi est tiré de la prophétie prophétique. Ainsi, sous différents angles, on dit que la prophétie s'est accomplie sous vos yeux. Il s'agit maintenant de Juda, les demeures de Jacob ont été détruites.

Les forteresses de la fille de Juda sont les forteresses défensives aux frontières de Juda. Et puis il est abattu, au déshonneur du royaume et de ses dirigeants. Cette nation royale gouvernée par un roi pendant tant de siècles a désormais péri.

Au verset 3, il est abattu dans une colère féroce, toute la puissance d'Israël. Littéralement, c'est le klaxon et la NIV conserve cette traduction littérale, mais ce que cela signifierait pour un lecteur, je n'en suis pas sûr. Mais la corne est une métaphore.

Il est tiré du bœuf sauvage, qui s'engagerait dans un combat contre son ennemi, un autre bœuf sauvage. Et lorsqu'il avait abattu l'ennemi, il levait sa corne et hurlait. Et cette levée de la corne est sa puissance triomphale.

Plus loin dans le chapitre, nous retrouverons cette notion reprise lorsque nous y parviendrons. Oui, au verset 17, il a exalté la puissance de vos ennemis. Littéralement, il a élevé la corne de vos ennemis comme des bœufs sauvages.

Ah, nous avons gagné, nous avons gagné. Et Dieu est responsable de ce lever de corne métaphorique. Et puis nous trouvons Dieu plus intimement, plus personnellement impliqué, pourrait-on dire, au verset 4, il a tendu son arc comme une flèche avec sa main droite tendue comme un ennemi.

Il est tué. C'est un archer ici. Il a été tué tous ceux dont nous étions fiers dans la tente de notre fille Sion, tous nos dirigeants religieux et politiques, et ils sont tous morts. Il a déversé sa fureur comme du feu.

Le Seigneur est devenu comme un ennemi. Il a détruit Israël, détruit tous ses palais. Nous sommes revenus, nous avons cette tente de la fille de Sion, c'est la ville.

Nous avons recommencé à parler de Sion, mais maintenant le thème principal de Juda revient en 5. Israël détruit, détruit tous ses palais. Nous considérons les palais comme un mot royal, Buckingham Palace, mais des demeures mieux rendues, que les riches ont construites pour eux-mêmes, de grandes structures, des structures bien défendues, dont Juda était plein - et ont mis en ruines ses forteresses, multipliées dans sa fille Juda. deuil et lamentation.

Cette référence au comportement de deuil termine cette première petite section de 1 à 5, cette réponse de deuil. Puis on recommence, mais ici on se concentre uniquement sur Sion de 6 à 9 heures. Il a démonté sa cabine comme un jardin. La cabine puis le tabernacle dans la demi-ligne suivante sont tous deux des références archaïques au temple.

Et là, il a aménagé son stand comme un jardin, ça n'a pas beaucoup de sens. C'est vraiment une sorte d'expression abrégée, comme un stand de jardin, comme un stand dans un jardin, comme une structure fragile que l'on pourrait trouver dans un jardin. Il l'a démonté ; cette structure solide du temple a détruit son temple.

Le Seigneur est aboli à Sion, aux fêtes et au sabbat. Il s'agit donc ici d'une véritable perte de ce culte religieux qui a duré si longtemps, tant de siècles. Et dans sa féroce indignation, le roi et le prêtre sont méprisés.

On pense encore aux offices religieux et le roi participait parfois, avait un rôle à jouer aux offices religieux. C'est pour cela qu'il est mentionné avec le curé. Et nous poursuivons cette façon de penser religieuse au verset 7. Le Seigneur a méprisé son autel et renié son sanctuaire.

Il livre entre les mains de l'ennemi les murs de ses palais. Ces grandes demeures n'étaient pas seulement dispersées dans tout Juda, mais étaient également une caractéristique de Jérusalem. Une clameur s'éleva dans la maison du Seigneur comme à un jour de fête.

Il y a là une amère ironie, car le temple serait un endroit bruyant à l'heure du temple, lorsque les services se déroulaient. Les chorales du temple chantaient et la congrégation criait des alléluias, mais maintenant c'est transformé. Mais il y a toujours un bruit, mais maintenant c'est un bruit terrible, les cris rauques des troupes ennemies.

Et donc, il y a un contraste et une comparaison ironiques ici à la fin. Et puis, au verset 8, le Seigneur a décidé de détruire le mur de sa fille Sion. Et c'est quelque chose que le verset 17 va développer davantage.

Lorsque nous arrivons au verset 17, nous pouvons revenir au verset 8 et voir que cette détermination est le plan de Dieu, la planification de Dieu, l'œuvre délibérée de Dieu qu'il avait déjà annoncée à son peuple. Nous attendrons de voir cette interprétation au verset 17. Il a étendu la ligne.

Il n'a pas retenu sa main pour détruire. Étirer la ligne est ici une métaphore pour délimiter les biens condamnés qui ont dû être démolis. Et plusieurs fois dans l'Ancien Testament, c'est utilisé.

Et Dieu a placé ce marqueur, ce ruban jaune dont nous pourrions dire qu'au-delà de ce point, la destruction se produira. Et au verset 8, nous avons une répétition de cela, un de ces mots-clés des versets 1 à 5. Il appelle le rempart et le mur à se lamenter, et ils languissent ensemble. Rempart, le mur extérieur, puis le mur intérieur, plus solide.

Et ils étaient tous tombés. Les murs avaient été démolis. Ainsi, les Babyloniens purent faire irruption à la fin de ce siège de 18 mois.

Et en parlant de ce désastre, ses portes se sont enfoncées dans le sol. Il a ruiné et brisé ses barreaux. Il y avait normalement des barreaux en travers des deux portes, mais maintenant, cette barre avait été détruite.

Ainsi, la porte pourrait être forcée. Son roi et ses princes sont parmi les nations. Une autre grande perte fut qu'ils furent exilés avec d'autres Judéens.

L'orientation n'est plus. Ici, dans la dernière partie du verset 9, nous parlons de la perte du leadership. Le roi et les princes, les fonctionnaires royaux, ne sont plus à Jérusalem.

L'orientation n'est plus. C'est littéralement de la Torah, mais dans le sens d'instruction, instruction que les prêtres auraient tendance à donner. Et donc, il n'y a pas d'instruction sacerdotale parce que les prêtres ne sont plus là.

Et puis enfin, les prophètes n'ont obtenu aucune vision du Seigneur. Il n'y a pas de nouvelle révélation prophétique. Et donc, il y a une perte de leadership, trois types de leadership n'existent plus.

Et puis, au verset 10, nous revenons au comportement de deuil de la détresse en réaction à un tel désastre. Les aînées de Fille de Sion sont assises par terre en silence. Ils se sont jeté de la poussière sur la tête.

Ils ont revêtu un sac, un peu comme les édredons de Job à la fin du chapitre deux de Job, que nous avons lu dans notre première vidéo. Ce sont des activités de deuil. Sont impliqués les aînés, puis les jeunes filles de l'âge et du sexe de Jérusalem, unies dans un chagrin commun.

Les jeunes filles de Jérusalem ont baissé la tête jusqu'à terre. Et cette association avec le sol fait partie intégrante du deuil dans le monde antique. Au verset 11, nous avons la réponse du mentor lui-même.

Au verset 10, il parle de la réaction des autres personnes à Jérusalem, et maintenant il donne sa propre réponse. Et c'est en larmes, en termes de larmes. Mes yeux sont épuisés de pleurs.

Mon estomac se retourne. Il y a cette réaction psychosomatique. Ma bile se déverse sur le sol.

J'ai vomis. Je suis tellement bouleversé à cause de la destruction de mon peuple. Et voici l'empathie de ce mentor.

Il est le concitoyen de ceux qui ont été littéralement détruits et de ceux qui sont restés. Ensuite, il donne un exemple de ce qui l'a blessé, notamment les nourrissons et les bébés qui s'évanouissent dans les rues de la ville. Et il repense à cette situation de siège.

Et les adultes pourraient vivre plus longtemps. Leurs corps étaient plus développés, mais les jeunes, les nourrissons et les bébés n'avaient pas l'endurance nécessaire pour faire face à la famine et aux privations qui étaient nécessaires. Et alors, il repense à cela comme à une chose horrible, à la souffrance de ces nourrissons et bébés et à l'absence de nourriture à leur donner.

Et cela est évoqué plus loin au verset 12. Ils crièrent à leurs mères. Tout cela devrait vraiment être au passé parce que la situation des lamentations se situe après le siège, après la prise de Jérusalem, mais cela revient à cette situation de siège.

Ils criaient à leurs mères : où sont le pain et le vin ? Comme ils s'évanouissent comme les blessés dans les rues de la ville tandis que leur vie se déverse sur le sein de leur mère. Où sont le pain et le vin ? Nous pourrions dire où sont le pain et l'eau, mais l'approvisionnement en eau est épuisé. Et tout ce que vous pouviez rechercher, c'était ce qu'il y avait dans le placard de rangement.

Eh bien, que restait-il ? Eh bien, j'espère qu'il y aura du vin à boire pour eux. Il se peut qu'il y en ait ; c'est littéralement du grain, du grain et du pain pourrit au bout d'un moment, mais le grain, où sont le grain et le vin ? C'est le sens littéral. Et ses éléments de stockage pourraient encore être laissés dans cet environnement affamé.

Et ils s'évanouissent comme des blessés. Les blessés sont des victimes de la guerre, des soldats au combat, mais ce sont des dommages collatéraux que subissent ces enfants dans cette ville perçue. Et tout ce que leurs mères peuvent faire, c'est les serrer fort dans leurs bras pendant qu'ils meurent.

Ainsi, aux versets 13 à 17, le mentor se tourne pour parler à Sion. Maintenant il parle de Sion, de Juda, mais maintenant il parle à Sion. Il se tourne vers la femme à côté de lui et lui parle dans cette liturgie.

Que puis-je vous dire ? Qu'est-ce qui te compare ? A quoi te compares-tu, ô fille Jérusalem ? À quoi puis-je te comparer pour te consoler, ô fille vierge de Sion ? Aussi vaste que soit la mer, ta ruine, qui peut te guérir ? Et il est dépassé. Il dit à quel point il est bouleversé par toute cette tragédie. Il parle un peu comme Sion elle-même dans 1:12 où elle parlait du caractère unique de son chagrin.

Y a-t-il un chagrin semblable à mon chagrin qui m'est imposé ? Et il capte cette note d'unicité qu'il ne peut pas décrire. Il ne peut pas le comparer de manière adéquate avec quoi que ce soit à sa connaissance. C'est tellement mauvais et tellement extrême.

Et il dit : Aussi vaste que soit la mer, ta ruine, qui peut te guérir ? Et il parle du caractère accablant du désastre. C'est comme l'océan. C'est comme la mer Méditerranée.

C'est trop gros pour qu'il puisse y penser. Mais il y a un facteur supplémentaire dans la pensée hébraïque, car la mer est souvent utilisée de manière métaphorique. Et cela parlait de chaos.

C'est un symbole du chaos. Et cela est repris dans l'Apocalypse, au début du chapitre un de l'Apocalypse. La mer n'existe plus et c'est la fin du chaos dans les affaires humaines.

La mer a donc bien plus à offrir qu'on ne le pense. C'est une situation chaotique, complètement chaotique, qui va au-delà de la guérison, de l'aide et de la guérison.

Et puis il y a une question de culpabilité. Mais maintenant, c'est une culpabilité spécialisée. Vos prophètes ont eu pour vous des visions fausses et trompeuses.

Ils n'ont pas exposé votre iniquité pour restaurer votre fortune, mais ont vu pour vous des oracles faux et trompeurs. Un certain nombre de prophètes préexiliques font référence à un autre type de prophète que Jérusalem appréciait. Oh oui, vos prophètes, les prophètes que vous aimez écouter.

Vous n'aimez pas nous entendre parler de destruction, mais les autres types de prophètes parlaient de paix et de réconfort. Ne t'inquiète pas. Et nous les appelons parfois des prophètes shalom.

Tout ira bien. Dieu est de notre côté. Tu n'y crois pas ? Faites simplement confiance à Dieu.

Tout ira bien. Et il n'a jamais été question de repentance. Il n'est pas nécessaire que ces prophètes parlent de repentance.

Cela n'avait pas d'importance si le péché n'entrait pas dans leur horizon prophétique. Et donc, ils ont apporté le mauvais message. Et ce sont eux que Sion écoutait.

C'étaient eux. Et Jérémie en particulier a une longue section d'oracles contre ces prophètes. Et donc, ce sont eux qui sous-tendent la culpabilité, augmentent la cause et augmentent la culpabilité dans une large mesure, au point qu'ils n'ont pas été aidés par cette soi-disant révélation prophétique, qui n'était pas vraiment de Dieu.

Cela n'a pas révélé votre iniquité comme le faisaient les vrais prophètes. Et donc, c'était une des raisons de la ruine. Cela parle de la culpabilité envers la trajectoire, qui vient après le chagrin envers la trajectoire.

Mais il y avait alors une seconde cause, une souffrance secondaire d'humiliation. Et cela se trouve au verset 15. Tous ceux qui passent sur le chemin vous applaudissent.

Ils sifflent et hochent la tête à la porte de Jérusalem. Et on revient maintenant à ce qu'avait dit Sion, cette façon de parler des passages d'une ville en ruine en 112. Et le mentor reprend ça.

Et ici, il parle de leur ridicule et de ces sifflements, de ces hochements de tête et de ces applaudissements. Les gestes ont une signification différente selon les cultures. Et évidemment, dans ce contexte, cela fait référence à la moquerie et au ridicule, à la moquerie de Jérusalem.

Et voici donc ce facteur secondaire. Les catastrophes sont devenues un stigmate dont les gens peuvent se moquer. Et cela met du sel dans les blessures de Sion et rend la situation plus difficile à supporter.

Et puis, au verset 15 à la fin, est-ce la ville qui était appelée la perfection de la beauté, la joie de toute la terre ? C'est une attente qui n'a pas été comblée. C'est la théologie de Sion. Et une partie de ceci est une citation d'un chant de Sion, la joie de toute la terre dans le Psaume 48.

Et au verset deux, il parle du mont Sion comme de la joie de toute la terre. Et c'est peut-être un texte auquel les prophètes Shalom ont fait référence. Et cette perfection de beauté, elle apparaît dans un Psaume adjacent, pas un chant de Sion, mais c'est un motif de chant de Sion.

Psaume 50, au verset deux, Sion est appelée la perfection de la beauté, la perfection de la beauté. Oui, c'est la ville de Dieu. C'est une ville dans laquelle Dieu prend plaisir.

Mais toute cette théologie de Sion, cette attente, que les faux prophètes avaient adoptée, je suis presque sûr, s'est avérée fausse. Et c'est une attente qui ne s'est pas concrétisée. Et très souvent, le deuil implique l'abandon d'attentes dont on dépendait et dont on a dû apprendre à vivre sans elles.

Et cette note de ridicule se poursuit au verset 16. Excusez-moi, je dois récupérer mon, non, je vais bien. J'ai l'horloge là-bas.

Au verset 16, il y a une continuation de ce ridicule et de cette humiliation. Tous tes ennemis ouvrent la bouche contre toi. Ils sifflent, ils grincent des dents, ils pleurent, nous l'avons dévorée.

Ah, c'est le jour auquel nous aspirons. Enfin, nous l'avons vu. Et ce sont désormais les ennemis destructeurs.

Et ce sont les conquérants. Ils participent à cette humiliation et à ce ridicule, à cette souffrance secondaire, en conquérants. Et ils pensent que c'est tout ce qu'ils font.

Et leur référence au jour, c'est le jour auquel nous aspirons. Ah, eh bien, le mentor et Sion ont parlé du jour du Seigneur. Nous pensions que c'était Dieu.

Oh, c'est nous, disent les conquérants. C'est notre journée, notre grande journée que nous planifions. Et nous sommes responsables.

Et donc, il y a cette autosatisfaction. Mission accomplie. C'est le jour auquel nous aspirons.

Enfin, nous l'avons vu. Cela a pris du temps, mais nous y sommes parvenus, troupes, nous y sommes parvenus. Voilà donc leur réaction.

Mais le verset 17 remet les pendules à l'heure. Le Seigneur a fait ce qu'il avait prévu. Il a mis sa menace à exécution comme il l'avait ordonné depuis longtemps.

Et ce que cela dit est la vérité telle que le mentor l'a vue. Que le vrai jour était le jour du Seigneur. Et ce but, cette menace, renvoie aux prophètes et au jour que le Seigneur y a mentionné.

Et c'est comme il l'a ordonné il y a longtemps, depuis le milieu du 8ème siècle, qu'il y avait eu des témoins prophétiques de la destruction prochaine du royaume du Nord et du royaume du Sud. Et maintenant, c'était arrivé. Et donc, il s'agit ici d'une référence à la révélation prophétique passée.

Il est démolé sans pitié, sans pitié. Encore une fois, cette phrase clé reprise des prophètes exprimée ici. Il a réjoui l'ennemi à votre sujet.

Dieu est derrière tout ça. L'ennemi se réjouit à votre sujet, mais derrière lui se tient Yahvé comme la cause du désastre. Et il a exalté la puissance de vos ennemis.

Il a levé la corne de vos ennemis. Et c'est lui qui leur a permis de triompher ainsi. Ainsi, c'est Dieu qui était en fin de compte responsable, et non les ennemis humains.

Et c'est ce que signifiaient les versets 1 à 8 lorsque Dieu était le sujet de tous ces verbes de destruction. Et le verset 17 explique que Dieu détermine au verset 8. Et donc, le verset 17, qui a tant d'échos de la première partie de ce chapitre, est une clarification de la première partie du poème. Les versets 18 à 22 sont tous liés à la prière.

Et aux versets 8 et 19, c'est toujours le mentor qui parle et qui parle toujours à Sion. Mais maintenant, il encourage Sion à prier une prière de lamentation. Et puis dans 20 à 22, nous arriverons à la propre prière de Sion.

Mais d'abord, à partir du verset 18, crie à haute voix vers le Seigneur, ô muraille de la fille de Sion. Il y a ici une personnification du mur de Sion. Et ce mur brisé est appelé au deuil.

Et cela reprend le verset 8, où il y a une personnification du rempart et du mur. Il appelle rempart et mur pour se lamenter. Ils croupissent ensemble.

Mais ils ne doivent pas seulement se lamenter sur leur chagrin. Ils doivent également maintenant s'engager dans une lamentation de prière. Et donc, il reprend le verset 8 et dit : nous devons aller plus loin qu'une plainte funèbre. Et nous devons nous diriger vers un mur, et vous devez passer à une lamentation de prière.

Mais au fur et à mesure, cela fait évidemment référence à la fille Sion elle-même. Laissez les larmes couler comme un torrent jour et nuit. Ne vous accordez aucun répit, pas vos yeux, vous-même pas de repos, vos yeux pas de répit.

Ainsi, la prière ira à la racine du problème. Et c'est le verset 19, ce cri à haute voix vers le Seigneur est si nécessaire. La prière ira à la racine du problème.

Cela concernera celui qui a causé le chagrin. C'est donc lui qui est capable de résoudre le problème, Dieu lui-même. C'est à Dieu qu'il faut confier la douleur.

Et ce chagrin doit être exprimé non seulement par des paroles, mais aussi émotionnellement par ces pleurs incontrôlés, encore et encore, comme expression du chagrin. Mais ensuite nous passons à l'aspect prière au 19. Levez-vous, criez dans la nuit au début des veilles.

Les heures de nuit étaient divisées en différentes veilles. C'est la première veille de la nuit où d'autres personnes pensent à se coucher et à s'endormir. Eh bien, continuez, continuez à crier.

Versez votre cœur comme de l'eau devant la présence du Seigneur dans votre prière. Levez vos mains vers lui pour la vie de vos enfants. Puis, en repensant à ceux qui se sont évanouis de faim au bout de chaque rue, en repensant à cette situation de famine pendant le siège et en reprenant la propre détresse du mentor et en disant, non seulement une question de chagrin, mais portez ce chagrin à Dieu.

Et ce lever de mains, c'était les mains, c'était un geste renforçant les paroles de la prière. Au chapitre 1 et au verset 12, il y avait cet appel aux passants, au verset 17 du chapitre 1, le mentor décrivait Sion tendant les mains, mais cet appel horizontal

devait maintenant être complété par un appel vertical et levant les mains. à Dieu. Et il repense à ces enfants morts de faim pendant le siège, moins capables de supporter les privations que les adultes qui les entouraient.

Et puis, de 20 à 22, Sion prie et elle sert de modèle pour la congrégation. C'est le genre de voie que la congrégation doit suivre. Eux aussi doivent en arriver au point de pleurer, oui, mais aussi de porter leur chagrin à Dieu.

Et entre 20 et 22, nous avons cinq exemples de souffrance traumatique. Et nous pouvons donner cet aperçu, tout d'abord, qu'au verset 20, les femmes devraient-elles manger leur progéniture, les enfants qu'elles naissent ? Cela va être repris au chapitre 4 et au verset 10 et développé davantage. Mais ce qui s'est passé, c'est que les enfants étaient morts, comme nous l'avons déjà vu dans ce chapitre, et que le reste de la famille, sans nourriture, utilisait eux-mêmes ces cadavres pour se nourrir afin de survivre, ce qui est horrible à penser. , mais c'était le seul moyen pour les autres de survivre.

Mais ceci est un exemple de souffrance traumatisante. Et puis, à la fin du verset 20, le prêtre et le prophète devraient-ils être tués dans le sanctuaire du Seigneur, comme ce fut le cas lors de la prise de Jérusalem par les Babyloniens ? Dans ce double sacrilège, des chefs religieux ont été tués et tués dans le sanctuaire. Et puis début 21, massacre général des vieux et des jeunes, des jeunes et des vieux gisaient par terre dans les rues.

Et puis le quatrième exemple est le meurtre de jeunes hommes et de jeunes femmes, afin qu'ils ne puissent pas vivre le reste de leur vie naturelle. Mes jeunes femmes, mes jeunes gens sont tombés par l'épée. Et puis enfin, à la fin du verset 22, en pensant aux enfants, personne n'a échappé ni n'a survécu lorsque les troupes babyloniennes ont fait irruption dans Jérusalem.

Ceux que j'ai enfantés et élevés, mon ennemi est détruit. Et ces enfants qui ne sont pas morts de faim ont été tués ; beaucoup d'entre eux ont été tués par des soldats ennemis après la chute de la ville. Voilà donc le dernier exemple tragique.

Et ainsi, introduisant cet aspect totalement différent du problème de la destruction de Jérusalem, dévoilant le contenu traumatisant de tout cela. Et ainsi, cela commence au verset 20. Regarde, Seigneur, et réfléchis : à qui as-tu fait cela ? Et la question est la suivante : comment cela a-t-il pu arriver à Jérusalem, la ville de Dieu, dans une relation particulière avec Dieu ? Ce renversement est trop difficile à supporter, et Jérusalem, parmi toutes les villes, aurait dû souffrir de cette manière.

Nous trouvons dans cette prière qu'il existe deux manières de penser différentes. Il y a une tension que Sion exprime ici, et c'est une tension que la congrégation doit

ressentir à son tour et se frayer un chemin. C'est un choc entre deux perceptions contrastées de sa tragédie.

L'une est la perception de son esprit et l'autre est la perception de ses intuitions. Et tout d'abord, elle a une sorte de perception cognitive. Oui, elle est capable de penser rationnellement.

Oui, elle reconnaît que Yahvé est responsable de la destruction. Cela est conforme à la prophétie pré-exilique à bien des égards. Et cela est en accord avec cette intervention divine négative dont nous parlons dans les oracles prophétiques.

Et donc, dans 21, cette dernière section, vous les avez tués, en les massacrant. Vous les avez tués, cette intervention divine négative, comme dans les oracles du désastre. Et puis deuxièmement, cela se range à nouveau du côté de la prophétie pré-exilique, en lien avec le jour du Seigneur.

Car encore une fois, au verset 21, le jour de votre colère, vous les avez tués. Et puis en 22, jour de la colère du Seigneur. Alors oui, encore une fois, il y a ce lien avec la prophétie pré-exilique.

Et puis, en revenant au verset 21, sans pitié, c'est une note pré-exilique qui trouve écho. Et puis aussi en 20b, il y a quelque chose que nous devons remarquer. Et c'est une référence au Deutéronome.

En revenant au Deutéronome, en fait, cette référence aux femmes mangeant leur progéniture, littéralement le fruit de leur ventre. Et cela aussi est tiré de Deutéronome 28. Et donc, il y a une confirmation de la Torah de ce qui s'est passé.

Et ainsi, mentalement, on peut percevoir ce qui s'est passé et y dire amen. Mais il y a aussi une perception émotionnelle. Et cela aussi crée une lutte, la lutte entre l'esprit et le cœur.

Sion doit simultanément exprimer sa réaction face à l'horreur accablante d'une crise qui défie toute attente. Et ces vieilles attentes ne se sont pas réalisées, mais elles ont été terriblement dépassées par de nouveaux événements horribles. Et Zion répète ici ce qu'elle a appris du mentor.

Et elle prie pour un résumé de ses deux réactions plus tôt dans ce poème. Il y avait eu une perception rationnelle, une perception cognitive en 1-8 et 17, une intervention divine négative. Le Seigneur a fait cela en conséquence, et je le ferai dans les oracles prophétiques.

Et puis le jour de sa colère au verset un, oui, le jour de l'Éternel, le jour de la colère de l'Éternel, c'est Sophonie et Amos, comme l'a dit Sophonie. Et puis, sans

miséricorde ni sans pitié, comme l'avaient dit les prophètes, oui. Sion était allée plus loin en ajoutant une autre référence à la Torah au Deutéronome 28 au verset 20, faisant suite à celles ajoutées par le mentor et Sion elle-même au chapitre un.

Mais le mentor avait aussi une perception émotionnelle à laquelle il ne pouvait pas faire face. Et c'était au verset 11. Et plus loin au verset 13, vaste comme la mer est votre ruine.

Ainsi, le mentor lui-même était conscient de cette tension, de ce défi, de cette lutte entre, d'un côté, rationaliser ce qui s'était passé et, de l'autre, tenter de le gérer émotionnellement. Et que peut faire Sion ? Ce qu'il est demandé à Sion de faire, c'est de porter ce combat devant Dieu dans la prière et de voir ce qui va se passer. La prochaine fois, nous étudierons la première partie du chapitre trois.

Et je veux que vous lisiez attentivement les versets un à 16 du chapitre trois des Lamentations.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 5, Lamentations 2 : 1-22.